

Commentaire d'archives - extrait des mémoires du lieutenant-colonel Henry Olivari, intitulées *Mission d'un cryptologue français en Russie (1916)* et publiée sous ce titre chez l'Harmattan en 2008, dans une édition revue et corrigée par Gilbert Eudes. L'extrait ci-après retranscrit appartient au premier cahier, dans une chapitre intitulé « Les raisons d'un départ », p.34.

« Or, ce qui venait de Russie était mal pris, mal transmis, ce qui n'avait rien d'étonnant, Wehrlin n'étant pas un spécialiste. Il était donc nécessaire d'organiser là-bas un service d'écoutes, sur le modèle de celui réalisé en France et d'y créer une section du chiffre. Celle-ci déblaierait le travail pour Paris, si elle n'était pas capable de le faire elle-même et effectuerait ensuite sur place toutes les traductions nécessaires au moyen des clefs trouvées ou reçues. De la sorte, les renseignements recueillis sur le front russe pourraient être immédiatement utilisés et non pas servir seulement de matière de travail pour une section historique. »